Sally Bonn, Les Mots et les œuvres. Des artistes écrivent (Daniel Buren, Robert Morris, Michelangelo Pistoletto)

Constance Moréteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27317>

DOI : 10.4000/critiquedart.27317

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Constance Moréteau, « Sally Bonn, Les Mots et les œuvres. Des artistes écrivent (Daniel Buren, Robert Morris, Michelangelo Pistoletto) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27317> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27317>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Sally Bonn, Les Mots et les œuvres. Des artistes écrivent (Daniel Buren, Robert Morris, Michelangelo Pistoletto)

Constance Moréteau

- 1 Dans les années 1960, la multiplication des écrits d'artistes participe pleinement au dépassement des frontières disciplinaires et se caractérise par un spectre remarquablement large de relations entre mots et œuvres. Cette diversité est ici soulignée par Sally Bonn qui, ayant choisi de se concentrer sur trois artistes, Daniel Buren, Robert Morris et Michelangelo Pistoletto, donne un aperçu de l'évolution de ces discours intégrés au travail même de l'art et définis justement par l'auteure comme « formes de l'intention » (p. 238). Ces trois artistes ont en commun de n'avoir pas renoncé à la subjectivité ou du moins de ne l'avoir abandonnée qu'un temps, comme Daniel Buren, et plus généralement de faire participer l'écriture à des « processus de subjectivation » (p. 237). Leurs trajectoires sont analysées en parallèle tout au long de l'étude et ce au prisme de plusieurs lignes de force qui emmènent toujours plus loin le lecteur dans la découverte des disjonctions et de la contingence qu'induisent leurs œuvres. Les écrits, définis comme des « trames de visibilité » (p. 249) par Sally Bonn, y participent fortement. A cet égard, le chapitre « Dans le Labyrinthe » (p. 117-145), constitue un moment fort de l'ouvrage, d'abord parce que en tant que motif, le labyrinthe se retrouve dans l'œuvre des trois artistes, mais surtout parce que leurs pratiques de l'écriture entremêlent souvent une dimension discursive autant que perceptible.
- 2 L'ouvrage se distingue des typologies classant les discours de l'art que l'on a pu trouver par exemple dans *Quand l'œuvre a lieu* de Jean-Marc Poinot (1999) et, plus récemment, dans *Le Discours de l'art* de Laurence Corbel (2012). Le ton est donné par le préambule (p. 9-14) racontant le parcours des lignes de Nazca par Robert Morris où l'accent est mis sur l'approche sensible et physique de sa pratique qui participe aussi de la fabrication

du savoir. Cette approche très fluide de l'écriture même du livre, si elle refuse en creux les catégorisations de ces écrits, envisage d'abord ceux-ci comme des dispositifs, permettant ainsi d'appréhender les déplacements des artistes à la fois « dans leur œuvre, dans le processus du travail, dans le regard porté sur les choses et dans l'expérience que les œuvres engagent » (p. 56). Les limites de cette approche par ailleurs très riche, se manifestent face au statut des citations telles qu'intégrées dans le développement. Le récit autorisé de ces artistes risque ainsi à certains moments de prendre le dessus. Il n'en reste pas moins que le dialogue entre l'auteur et ces derniers donne lieu à des descriptions souvent très claires et précises, permettant d'en révéler les angles morts.